# Au Fil des Saisons

L'agenda des rendez-vous du monde du jardin et de l'horticulture.
Le reflet des métiers de l'horticulture, saison après saison.

Mr. Chotard

Supplément Eté 2010

**Paul Chotard : un pépiniéristehors du commun, spécialiste des arbres fruitiers palissés**

# Paul Chotard : un pépiniériste hors du commun, spécialiste des arbres fruitiers palissés

Le 20 décembre dernier à l'âge de 78 ans, le pépiniériste Paul Chotard, s'en est allé pour le pays des étoiles. Avec son frère André, ils étaient célèbres pour leurs arbres fruitiers et plus particulièrement leurs arbres palissés. Les palmettes Verrier composées de deux « U » imbriqués étaient le fer de lance de leur pépinière. La perfection géométrique de leurs arbres forçait l'admiration de tous !

Leur travail imprégné de rigueur reposait sur des connaissances immenses, voire encyclopédiques. Ils maîtrisaient toutes les notions horticoles essentielles et ont toujours respecté les règles de l'art du métier. Jamais de raccourci, ni de simplification. Paul et André Chotard se distinguaient également par leur sens du service : ils prenaient le temps de donner des conseils à ceux qui les sollicitaient : « Du Mineur au Ministre ! », selon leur expression. Paul s'est par ailleurs beaucoup investi dans le service à la profession.

© Luc Noël

Le portrait 'végétal' dressé par Marc Lateur à la fin de la célébration des funérailles nous a laissé de lui une image émouvante :

*« Monsieur Paul Chotard*

*C'était la riche tradition d'une 'Gris Braibant'.*

*C'était la noblesse d'une 'Court-Pendu Rosat'.*

*C'était la profonde connaissance*
*d'un beau 'Noyer' bien déployé.*

*C'était la mémoire d'un 'Chêne'*
*issu de plusieurs générations*

*C'était le concentré d'une 'Reine Claude Dorée'.*

*C'était la subtilité d'esprit d'une 'Reinette de France*
*Professeur Lecrenier'.*

*C'était la générosité des parfums*
*d'une 'Beurré Superfin'.*

*C'était la douceur d'une 'Seigneur Esperen'.*

*C'était l'humour caractéristique de bon nombre*
*de fruits bien de chez nous.*

*Pour tout ce que vous nous avez légué,*
*mille fois merci. »*

## Les anciennes variétés de Gembloux

Depuis des années, un grand projet de sauvegarde de nos ressources génétiques fruitières (RGF) a été mis en place à Gembloux par le département de lutte biologique et ressources phytogénétiques du Centre wallon de Recherches agronomiques (CRA-W)[1]. Qui sait que la création de ce verger conservatoire d'anciennes variétés fruitières régionales a pu voir le jour grâce à la précieuse et discrète collaboration de Paul Chotard ?

En effet, au début des années 70, Charles Populer, l'initiateur du projet, est venu demander à Paul et André Chotard de bien vouloir lui apprendre à multiplier les arbres fruitiers. Ils se sont donc chargés de sa formation. Ils lui ont montré et inculqué les différentes méthodes de greffage tout en expliquant les avantages et les inconvénients de chacune d'elles. Ensuite, Paul s'est régulièrement rendu à Gembloux. La collecte des rameaux des anciennes variétés s'est étalée dans le temps. Certains greffons n'ont donc pas pu être mis en place au moment idéal. Les conseils avisés de Paul Chotard ont été à plus d'une reprise les bienvenus pour assurer le bon déroulement de l'état de végétation ou pour résoudre des problèmes de culture.

Les discussions et les échanges entre Paul Chotard et Monsieur Populer étaient légendaires. Que de temps ils ont passé ensemble ! Notamment pour choisir les porte-greffes. Les arbres ont été greffés au verger conservatoire sur des porte-greffes plus puissants que ceux utilisés en pépinière. Sur de tels sujets, le développement des greffes est plus rapide et les arbres jouissent d'une longue durée de vie. Le but du verger conservatoire, comme son nom l'indique, est bien de conserver mais aussi de permettre la comparaison des arbres entre eux afin de déterminer ceux qui sont les plus intéressants pour la culture. Deux grands critères ont été retenus : leur faible sensibilité aux maladies cryptogamiques et leur facilité de culture en forme libre. L'identification et la dénomination des variétés a aussi donné lieu à de grands échanges de points de vue entre les deux hommes. Les bois de greffe récoltés viennent des quatre coins de Belgique et d'ailleurs. Les noms régionaux fleurissent, il fallait pouvoir recouper les données ou corriger un nom renseigné. Il est malheureusement fréquent que des propriétaires disposent d'un plan de plantation de leur verger mais qu'ils oublient de le mettre à jour quand des variétés sont remplacées.

## Petit historique

L'histoire de la famille Chotard permet de comprendre la détermination de Paul et André mais aussi les leçons qu'ils ont pu tirer des événements. Leur grand-père paternel était viticulteur à Sancerre. A la fin du XIX$^{ème}$ siècle, le phylloxéra[2] a détruit la totalité des vignobles de la région. Ne voyant plus de possibilité de perpétuer le travail de la vigne et sans possibilité d'offrir un avenir viable à ses cinq fils dans ce secteur, il les envoie gagner leur vie à Paris. Quatre d'entre eux trouvent du travail dans un hôtel ou un restaurant. Julien, qui préfère une activité de plein air, s'engage comme ouvrier dans la pépinière Leclerc située à Villejuif près de Vitry-sur-Seine.

1 *cra.wallonie.be* (onglet Documentation puis Brochures et dossiers pour disposer des infos au sujet d'une brochure présentant les meilleures variétés recommandées par le Département). Le site rwdf.cra.wallonie.be compile de nombreux et précieux renseignements pour les amateurs de fruits.
Suite à une restructuration récente du CRA-W, l'appellation des départements a été modifiée. Le département en question s'intitule maintenant Département Sciences du vivant (Unité 2 : Amélioration des espèces et biodiversité).

2 Puceron parasite qui s'attaque aux racines de la vigne.

Et c'est là qu'il s'initie à l'art du palissage. Le potager du Roi à Versailles, véritable fief où s'est développé cet art, n'est pas loin.

Julien Chotard devant sa parcelle de palmettes Verrier à l'exposition universelle de Bruxelles

En 1911, son patron l'envoie en Belgique et plus précisément à Gosselies où le sol est propice à la culture des poiriers. Là, Julien a pour mission d'envoyer par chemin de fer un quota annuel de palmettes Verrier à son patron français. En 1913, il obtient le premier prix à l'exposition internationale horticole de Gand. Mobilisé dès 1914 sur la Crête des Vosges, il ne revient à la pépinière qu'en 1919. Blessé à la guerre, il poursuit son travail et remporte encore d'autres prix et notamment en 1930 à Liège et en 1935 à l'exposition universelle de Bruxelles où il a planté une belle parcelle d'arbres palissés qui ont marqué les visiteurs.

A sa mort en juin 1945, la question de l'avenir de la pépinière se pose ; son épouse demande à son fils aîné André alors âgé de 15 ans s'il veut reprendre la pépinière ! L'adolescent ne dispose que d'une demi-journée pour réfléchir car des décisions importantes doivent être prises sans tarder : les hommes restent au travail ou il faut s'en séparer. C'est ainsi que Célestin William, le chef de culture de l'époque, aidé de quelques ouvriers poursuivent les activités de la pépinière et assurent la transition. Durant trois ans, André se forme à l'école de Vilvoorde[3] et ensuite son frère Paul l'y rejoint. Paul entre à la pépinière à l'automne 1951. L'héritage de leur père couplé à leur formation à l'école horticole a engendré un résultat performant !

Leurs professeurs les ont drillés ! Auprès d'eux ils apprennent la rigueur et l'excellence dans les connaissances horticoles. Parce qu'ils sont fils de pépiniériste et futurs pépiniéristes, le professeur d'arboriculture exige qu'ils soient capables de reconnaître tous les porte-greffes au feuillage et au bois des rameaux. Aucune erreur n'est tolérée ! Tout au long de sa vie Paul s'est distingué par cette faculté de pouvoir reconnaître ainsi les différentes variétés d'arbres fruitiers. De nombreuses fois, il a mis cette faculté de reconnaissance variétale au service de la profession.

Il a d'ailleurs conservé très longtemps un petit herbier où les feuilles des porte-greffes avaient été 'consignées'. Il avait aussi précieusement conservé un petit cahier dans lequel il avait noté de sa belle écriture le nom latin des plantes. Il maîtrisait la nomenclature des végétaux d'ornement d'une manière exceptionnelle ! Sa mémoire était étonnante ! Phénoménale ! Il se souvenait aussi très bien des personnes qu'il rencontrait et de leur nom.

Paul et André ont formé un tandem de légende dans le mode de la pépinière. Ils se sont distingués par la qualité de leurs arbres fruitiers.

3 Le directeur de l'école accepta qu'André y entre avec un an d'avance par rapport à l'âge requis avec comme condition : réussir ses examens de Noël. Ce qu'il fit sans problème !

## La tradition au service de la qualité

Tout au long de leur carrière, les frères Chotard sont restés fidèles à la technique de production enseignée par leur père qui reposait sur une méthode traditionnelle du XIX$^{ème}$ siècle. Ils ont ainsi toujours employé une serpette pour toutes les étapes de la formation de leurs arbres car cet outil bien affûté fait des coupes bien nettes qui se cicatrisent facilement. En production, Paul et André n'ont donc jamais troqué leur serpette pour un sécateur[4].

Tous leurs gestes étaient posés et bien réfléchis. Ils ne ménageaient pas leur peine. Seules la qualité du travail et la beauté du résultat importaient ! Les deux frères ne sont jamais entrés dans la logique de la facilité. La mécanisation de l'époque ne les a jamais convaincus. Ils ont toujours travaillé le sol à l'aide d'un cheval de trait : le binage effectué 10 à 12 fois par an assurait non seulement la propreté de la pépinière mais aussi le développement d'un chevelu racinaire, garant d'une bonne reprise des plantes dans le jardin des clients.

Petite explication :

Le binage ameublit et aère la couche superficielle du sol.

- Le fait de briser cette croûte limite l'évaporation. L'eau reste donc disponible à faible profondeur pour les racines et ces dernières peuvent aisément former des radicelles, gage d'une bonne reprise des plantes. En terrain de production non biné, les racines sont obligées d'aller chercher l'eau plus en profondeur dans le sol sans avoir l'occasion de développer des radicelles. Dans les jardins, la reprise des plantes est donc plus lente car la première année, l'arbre doit d'abord former les radicelles dont il a besoin pour s'alimenter et puiser l'eau.
- Le binage favorise la pénétration de l'eau lors des pluies et aussi la respiration des racines. La croissance des plantes est stimulée par cet apport d'oxygène qui permet également la transformation des nitrites du sol en une forme assimilable (nitrates)[5]. Vous comprenez donc aisément pourquoi les frères Chotard recommandaient à leurs clients de bien biner le pied des arbres durant les deux premières années après la plantation.

C'est donc grâce à leur philosophie du travail sans concession, que ces deux puristes ont pu produire des arbres fruitiers dont la qualité était reconnue de tous (amateurs et professionnels).

4 Chez eux, le sécateur était uniquement réservé pour tailler la couronne formée des arbres plus âgés (branches plus grosses)

5 L'effet du binage sur la végétation se remarque déjà après 10 jours !

## Les arbres fruitiers palissés

### *Les avantages des arbres palissés*

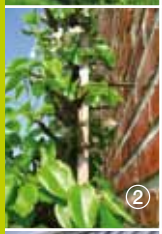
C'est le jardinier de Louis XIV, Jean-Baptiste de La Quintinie, qui a développé l'art et la technique du palissage. Son but : obtenir un meilleur ensoleillement et une plus grande ventilation des branches fruitières. Deux avantages en découlent :

1/ Par rapport à un arbre en forme libre, la mise à fruit est plus rapide et plus importante quantitativement. Les fruits sont aussi plus gros et plus sucrés.

2/ La forme des arbres limite le développement des maladies cryptomatiques car l'humidité est éliminée rapidement grâce à la bonne ventilation du feuillage.

Outre ces deux avantages recherchés, les formes palissées conjuguent gain de place et esthétique. Elles apportent donc une solution élégante aux amateurs de fruits savoureux qui ne disposent que d'un petit jardin.

### *Espalier ou contre-espalier ?*



On entend par « culture en espalier » ①, des arbres cultivés au pied d'un mur et palissés le long d'une structure. Celle-ci peut être en bois fixée au mur par des tiges filetées par exemple ② ou réalisée avec des fils de fer. Un mur bien exposé a l'avantage de réfléchir la chaleur et d'offrir aux arbres un micro-climat. Il est même possible d'installer au sommet du mur une petite verrière ③ ou un « chaperon » pour protéger les feuilles de la pluie et limiter l'apparition des maladies cryptogamiques. Dans les jardins de château, certains installaient des rideaux sous cette verrière pour protéger la floraison des gelées printanières.

La « culture en contre-espalier » quant à elle peut être développée dans tout autre lieu ensoleillé du jardin. Les arbres sont plantés au pied d'une clôture et palissés sur des fils tendus à l'horizontale. ④

Chaque branche fruitière doit être supportée sur toute sa longueur pour assurer son bon développement. Ce soutien doit être maintenu pendant une quinzaine d'années tant que l'arbre n'est pas entièrement formé et devenu suffisamment solide pour résister seul à la prise au vent. Les éléments qui soutiennent les branches seront espacés de 30 cm à la verticale ou à l'horizontale. C'est une règle à respecter. En effet, 30 cm est la distance standard idéale entre les branches fruitières palissées : moins de 30 cm, l'aération du feuillage sera insuffisante et si la distance est supérieure à 30 cm, de l'espace utile sera perdu. Il s'agit d'une optimisation sous contrainte. Le respect de cette règle confère aussi aux alignements d'arbres palissés toute la beauté géométrique de l'ensemble.

Parmi les arbres fruitiers à pépins, les poiriers se prêtent particulièrement bien au palissage car ils sont dans l'ensemble moins vigoureux que les pommiers. Notez que chaque variété possède une vigueur propre. L'orientation donnée aux branches palissées agira sur leur croissance. Celle-ci sera ralentie sur les branches placées à l'horizontale et stimulée sur les branches maintenues en oblique ou à la verticale. Et une branche verticale se développera davantage qu'une branche inclinée.

## *La meilleure forme palissée pour votre jardin.*

Bien comprendre les différentes formes d'arbres palissés permet de bien les utiliser au jardin. En fonction de l'espace disponible pour le développement en hauteur des arbres, votre choix s'orientera vers l'une ou l'autre forme.

- *Les formes horizontales peuvent être utilisées pour des créations relativement basses : de 40 cm à 2 m de hauteur*
- *L'association de formes obliques et horizontales peut habiller des espaces jusqu'à 2 m de hauteur.*
- *Les formes verticales palmettes Verrier et U simples doivent disposer d'une hauteur minimale de 2,5 m pour révéler toute leur beauté et se développer harmonieusement. Selon la vigueur de la variété, le palissage pourra s'effectuer jusqu'à 3, 4 voire 5 mètres sur un mur ou sur une structure indépendante.*

Un autre critère de choix entre en ligne de compte : la longueur de l'alignement. Elle détermine le nombre d'arbres à installer. Et ce nombre variera en fonction du déploiement des formes palissées choisies (par ex : 4 m pour une forme horizontale, 1,20 m pour une palmette Verrier). Il restera à sélectionner les variétés adéquates. A vous de trouver l'équation qui vous convient et qui respecte votre budget. Si votre but est de créer une scène prestigieuse, les palmettes Verrier sont les plus adaptées. De nombreux spécialistes considèrent cette forme comme la plus accomplie et donc la plus jolie !

### L'utilisation des formes horizontales

Un chemin, un potager, un parterre peut être ceinturé par des palmettes horizontales. D'autres usages sont aussi possibles : habiller un mur bien exposé sous une fenêtre, créer une séparation basse entre deux parties du jardin ou encore souligner l'angle d'une bordure.

Une palmette horizontale peut posséder jusqu'à 6 étages. Le premier étage se trouve à 40 cm[6] du sol et tous les étages successifs sont écartés de 30 cm. Les branches charpentières seront conduites de la manière suivante en fonction de la hauteur désirée[7] : (voir tableau page 8).

6 La greffe se trouve à 10 cm du sol et le tronc a une hauteur de 30 cm.

7 A cette hauteur, il convient d'ajouter celle des rameaux latéraux (une bonne dizaine de cm).

| Cordon double | Hauteur |
|---|---|
| 1 étage | 40 cm |
| **Palmette horizontale à** | **Hauteur** |
| 2 étages | 70 cm |
| 3 étages | 1 m |
| 4 étages | 1,30 m |
| 5 étages | 1,60 m |
| 6 étages | 1,90 m |

De part et d'autre du pied de l'arbre, les bras de la palmette se déploient sur une distance d'environ 2 m. Les pieds sont donc plantés à 4 m de distance les uns des autres. Les extrémités de l'alignement peuvent être terminées par une palmette simple (1 seul côté). De cette manière, le tronc du dernier arbre dissimule le piquet qui supporte les fils horizontaux sur lesquels les palmettes sont guidées.

## L'utilisation des formes obliques.

Les formes obliques se prêtent à différentes figures.

Les cordons obliques (1 étage) permettent de créer une haie fruitière croisée. ① Les losanges qui apparaissent seront plus ou moins aplatis selon l'inclinaison des branches. Les branches palissées à 45° génèrent de beaux carrés sur pointe. ② Les arbres sont plantés à environ 1 m d'intervalle. La distance de plantation peut être plus grande avec des losanges plus aplatis.

Un palissage circulaire peut être également réalisé à partir de palmettes obliques. ③

Dans un alignement, les palmettes obliques à 5 étages sont plantées à 3 m d'intervalle pour que chaque sujet puisse bien se développer indépendamment de ses voisins. Ensemble, elles forment une suite d'éventails. ④

## La méthode Cossonet[8]

Mr. Cossonet a imaginé d'alterner palmettes obliques et horizontales. Cette technique permet d'occuper tout l'espace disponible sous les branches inclinées des formes obliques et apporte une très belle note architecturale à l'alignement. Les arbres ont chacun au moins 5 niveaux de branches. Dans cette

8 Du nom d'un horticulteur français de la commune de Longpont. Des mémoires de la Société royale d'Agriculture et des arts (Département Seine et Oise) de 1838 mentionnent le travail de cet homme avec grand respect.

disposition, les branches charpentières inférieures sont beaucoup plus longues que les supérieures. Les arbres sont plantés à une distance d'environ 3 m l'un de l'autre. De part et d'autre d'un alignement en contre-espaliers, il est possible d'installer un ½ arbre palissé horizontal ou oblique ; son tronc cachera le piquet de la clôture. Sur ce type d'arbre, les branches se situent uniquement d'un seul coté de l'axe central. Il est bien sûr possible de monter à 6 étages.

### L'utilisation des formes verticales

Les deux formes verticales principales sont les « U » simples et les palmettes Verrier[9] qui se caractérisent par 2 « U » imbriqués l'un dans l'autre. La base du « U » extérieur se trouve à 40 cm du sol. Le deuxième niveau de la palmette Verrier se situe à 30 cm au-dessus du premier, donc à 70 cm de hauteur. Les branches charpentières verticales sont toujours espacées de 30 cm. La beauté de palmettes Verrier émane du respect de la règle des 30 cm et du plan vertical parfait de l'ensemble. La distance entre les branches charpentières extérieures de deux arbres voisins est aussi de 30 cm. Les pieds des arbres doivent donc être installés précisément à 1,20 m les uns des autres.

## Quelques règles de base pour une plantation réussie

### *A la plantation*

#### 1. Une bonne terre

Evitez les sols extrêmes (schiste, grès, calcaire, sable ou remblais). Si nécessaire, améliorez votre sol par du terreau ou remplacez-le par 1 $m^3$ de terre appropriée, la meilleure terre étant argilo-limoneuse. Dans un sol trop compact, des vieilles briques sont placées à 1 m de profondeur. Elles jouent un rôle d'éponge en absorbant l'eau et en la restituant ultérieurement.

#### 2. Une exposition ensoleillée

Une exposition au soleil minimale de 5 à 6 heures est nécessaire. Cependant plus l'arbre fruitier est exposé au soleil, mieux il se portera et plus il produira de fruits. Ceux-ci seront en outre plus sucrés, plus juteux et plus colorés.

Pour un arbre cultivé en contre-espalier, l'exposition sera donc toujours bonne.
Pour un espalier, il faut être attentif à l'orientation du mur.

#### 3. La structure de soutien

Elle sera installée de préférence avant la plantation. Chaque branche charpentière doit être soutenue durant une quinzaine d'années par un fil, une latte, un bambou ou une structure en fer. A chacun de choisir le type de structure qui lui convient.

9 Du nom de son inventeur : Louis Verrier

### 4. Le trou de plantation

Il doit être suffisamment grand (80 x 80 x 80 cm) pour permettre aux jeunes racines de s'installer et de jouer leur rôle nourricier.

Apportez une bonne fumure lors de la plantation. Cette fumure devra être suffisante pour 4 à 5 ans. Une bonne fumure est basée sur un engrais de fond riche en potasse (scories potassiques) et du bon fumier[10]. Les deux fumures doivent toujours être séparées par 15 cm de terre : elles ne peuvent pas entrer en contact l'une avec l'autre. Les scories potassiques (1 kg) sont épandues au fond du trou.

L'arbre est planté en maintenant son point de greffe à 10 cm au-dessus du sol. Le point de greffe d'un arbre fruitier ne peut jamais être enterré.

Pensez à biner régulièrement.

## *Le suivi en cours de développement*

### 1. La taille d'hiver

Chaque année en mars (mais aussi à la plantation), les prolongements annuels des branches charpentières sont rabattus 30 cm au-dessus de la taille de l'année précédente. Il est important de former l'arbre progressivement (par tronçon de 30 cm). En respectant cette consigne, vous stimulez la croissance des pousses latérales, appelées coursonnes, qui porteront les fruits futurs. Cette taille est exécutée tant que l'arbre n'a pas atteint la taille finale désirée.

Chaque année, les coursonnes sont raccourcies à 3 voire 4 yeux en fonction des bourgeons floraux (taille trigemme). Cette taille est importante. Grâce à elle, l'arbre palissé conservera sa belle allure. Une fois la taille terminée, vous devez pouvoir balayer l'espace entre deux branches charpentières avec la main. Apprenez à reconnaître les bourgeons latents (toujours présents en poiriers et pommiers) qui se réveilleront sous l'effet d'une taille courte. Apprenez aussi à vaincre la peur de tailler trop court !

Cas particulier : les palmettes Verrier

Les branches charpentières intérieures se trouvent plus près de l'axe central de l'arbre et reçoivent plus de sève (l'afflux de sève se produit toujours davantage vers la pousse centrale). La taille sera plus donc plus sévère pour les branches du « U »

10 Le fumier peut être une formule déshydratée du commerce (500 g/arbre) ou du fumier de vache bien décomposé (1/2 brouette).

intérieur afin que ces branches ne s'emportent[11] pas au détriment des branches extérieures. Concrètement, les branches intérieures sont taillées 25 cm plus court que les extérieures (cette différence s'atténuera durant la pousse de la saison).

Par ailleurs si une branche charpentière est plus faible, la taille s'alignera sur celle-ci. L'essentiel est de remettre l'arbre en équilibre avant la saison de pousse estivale.

### Cas particulier : la formation d'un étage supplémentaire sur une palmette oblique ou horizontale

A partir du dernier étage réussi, comptez 30 cm sur l'axe principal de l'arbre et juste au-dessus de ce niveau, sélectionnez 4 bourgeons qui donneront durant l'été les branches du nouvel étage[12]. La branche verticale de l'axe central est taillée juste au-dessus de ce 4ème bourgeon. Pour favoriser le développement des futures branches charpentières et assurer l'alimentation en sève du bourgeon inférieur, faites une petite incision en croissant de lune à l'aide d'une serpette juste au-dessus de lui[13]. Il reste encore à éborgner, également à la serpette, les bourgeons présents sur les 30 cm de l'axe central. Cette dernière opération évitera tout développement de végétation à cet endroit.

Quand l'arbre possède la taille désirée, l'extrémité de ses branches charpentières est systématiquement ramenée chaque année à la hauteur ou longueur impartie et la taille trigemme se poursuit sur les rameaux latéraux. Chez les palmettes obliques et horizontales, la coupe de la tige centrale au niveau du dernier étage va arrêter le développement de celle-ci en hauteur.

La taille d'hiver se pratique idéalement en mars comme le conseille le dicton : « Taille tôt, taille tard, rien ne vaut la taille de mars ». C'est à cette période de l'année qu'il est aussi le plus aisé de distinguer les bourgeons floraux (arrondis) des bourgeons à bois.

## 2. La taille d'été ou taille en vert

Les arbres palissés ont tendance à développer une allure de buisson durant la saison : les rameaux latéraux taillés sur 3 ou 4 yeux en hiver ont repoussé. C'est pourquoi, chaque année en été (fin juin-début juillet) les pousses latérales des branches charpentières seront raccourcies à 10-15 cm. Seul le prolongement des branches charpentières est laissé intact et fixé sur la structure[14] afin qu'il puisse se lignifier dans la bonne position. Il est uniquement supprimé si l'arbre a atteint la taille souhaitée. Cette taille assure une meilleure aération de l'arbre et les fruits reçoivent un meilleur ensoleillement.

Cette taille stimule également le développement des futurs bourgeons floraux près des branches charpentières[15]. Une fois la taille terminée, vous devez pouvoir passer

11 En arboriculture fruitière, c'est bien le verbe « s'emporter » qui est utilisé. Il reflète bien l'image de ce qui pourrait se produire si les consignes ne sont pas respectées !

12 Ces branches seront mises en place durant l'été, lors de la taille en vert (voir plus loin).

13 La sève est aspirée naturellement par le bourgeon supérieur et l'alimentation du bourgeon supérieur se fait au détriment du bourgeon inférieur. L'incision va dériver la circulation de la sève au profit du bourgeon inférieur.

14 Veillez à diriger vers le haut l'extrémité des rameaux des branches horizontales, sinon la végétation va ralentir et s'arrêter. Il n'y aura plus d'allongement ultérieurement.

15 Sans cette taille, il y aura nettement moins de bourgeons à fleurs l'année suivante près des charpentières.

entre les branches charpentières avec le plat de la main. En fonction de la vigueur des repousses, il sera peut-être nécessaire de répéter cette taille en vert en juillet ou en août.

Cas particulier : la formation d'un étage supplémentaire sur une palmette horizontale ou oblique

C'est aussi durant cette taille d'été qu'il sera nécessaire de fixer le long de la structure les branches issues des bourgeons sélectionnés lors de la taille d'hiver. Pour former le nouvel étage, les branches les mieux positionnées sont utilisées : une branche est fixée à gauche, une autre à droite et la troisième est attachée à la verticale en vue de la création d'un nouvel étage l'année suivante. La quatrième, devenue superflue, est éliminée[16]. Cette branche est en fait une « roue » de secours ! Si une des trois autres branches ne s'était pas bien développée, elle aurait pu la remplacer sans que l'équilibre et la géométrie de l'arbre ne soient compromis !

### 3) La fumure d'entretien

Tous les 4-5 ans ou quand l'arbre semble en avoir besoin[17], apportez en novembre au pied de chaque arbre une fumure potassique et du fumier. A la bêche, faites deux trous de la hauteur d'un demi fer. Dans l'un mettez-y les scories potassiques (1 kg) et dans l'autre le fumier desséché (500 g) puis rebouchez-les de terre. La pluie poursuivra le travail en diffusant les fumures dans le sol. Une autre façon de procéder qui semble idéale, consiste à faire trous distants de 20 cm à la barre à mine (2-3 trous pour chaque fumure) !

## L'héritage des frères Chotard

Depuis une bonne dizaine d'années, les frères Chotard ont transmis leur savoir-faire à Olivier et Alexandra Debaisieux. C'est dans leur pépinière située à Enghien que ces derniers poursuivent la production traditionnelle des arbres fruitiers sous

16 Idéalement, cette 3ème branche provient du bourgeon supérieur (le 4ème) et c'est celle issue du 3ème bourgeon qui est éliminée.

17 Le rythme auquel les fumures sont apportées dépend fortement de la qualité intrinsèque du sol !

formes libres et palissées. Dans un but didactique, de nombreux exemples ont été plantés dans leur jardin, autour de leur habitation et aux limites de la pépinière. En vous y promenant, vous découvrirez les différentes possibilités qu'offre la culture en espaliers et contre-espaliers.

Mr Vossem animant une visite guidée au jardin-musée de Gaasbeek

Il reste des témoignages des arbres fruitiers palissés façonnés par les frères Chotard dans certains jardins publics. Une collection très complète des différentes formes d'arbres palissés se trouve dans le jardin-musée du château de Gaasbeek. Ce jardin est une magnifique vitrine de ce qu'offrait l'horticulture belge au XIX$^{ème}$ siècle. La création de ce jardin a démarré en 1996. Marcel Vossem a cherché longuement et jusqu'en Grande Bretagne des pépiniéristes capables de lui fournir les arbres pour la réalisation de son projet. Et c'est là-bas, Outre-Manche qu'il a appris qu'il existait en Belgique mais de l'autre côté de la frontière linguistique les deux personnes les plus compétentes dans le secteur : les frères Chotard. Ce fut difficile à accepter pour l'administration mais « c'étaient eux ou personne d'autre ! » nous a dit Monsieur Vossem, avec beaucoup de respect et d'admiration pour André et Paul Chotard. Le résultat est fantastique ! Nous vous recommandons chaudement de visiter le jardin-musée[18] du château de Gaasbeek près d'Anderlecht.

Le jardin botanique de Leuven recèle lui aussi une collection de palmettes issues des pépinières de Gosselies. Quelques abricotiers et pêchers sont également palissés à la diable le long des murs du jardin. Leurs branches charpentières partent de la base et s'élèvent obliquement en éventail. Il n'est pas possible de donner une forme géométrique régulière aux arbres à noyaux : leur cycle de vie est trop court et des branches peuvent se dessécher et mourir sans causes apparentes.

Le domaine de Bokrijk et tout récemment le nouveau jardin 'studio'[19] de l'émission Jardins & Loisirs de la RTBF abritent des jeunes arbres palissés par Olivier et Alexandra Debaisieux. Un alignement de poiriers en contre-espaliers selon la méthode Cossonet y a été installé fin de l'hiver. L'émission du 28 mars 2010 relatait l'événement[20]. A Bokrijk, des arbres palissés habillent la façade d'un bâtiment non loin de l'entrée du domaine.

18 Pour les particuliers, il ne se visite que le dimanche après-midi à 14h et sur réservation. Vous rejoindrez un groupe. Veuillez contacter Kim Destrycker pour obtenir votre carte d'entrée gratuite.
Tél : 02/454 86 35 - Email : kim.destrycker@lne.vlaanderen.be (Agentschap voor Natuur en Bos, Vlams Brabant, Konijnestraat 172B à 1602 Sint-Pieters Leeuw). Des visites de groupes (10 à 40 personnes) peuvent être organisées sur rendez-vous.

19 Il est situé à Auderghem au sein du Jardin botanique expérimental Jean Massart (1850 chaussée de Wavre).

20 Il est possible de la visionner sur le site : http://www.rtbf.be/video/v_jardins-loisirs?id=27345&category=viepratique

## Evoquer Paul Chotard par un arbre

Si votre route a croisé un jour celle de Paul Chotard, vous vous en souvenez certainement. Mais vous pourrez aussi avoir une pensée pour lui si jamais votre jardin recèle un arbre fruitier qu'il affectionnait particulièrement.

Son frère André nous a ainsi révélé qu'enfant, Paul avait mangé toute la réserve familiale de poires 'Seigneur Esperen'. Il aimait particulièrement cette petite poire ainsi que la 'Doyenné du Comice'.

Parmi les fruits à noyaux, la 'Reine Claude Dorée' se classait au sommet de son hit parade. En fouillant dans la littérature, nous avons appris qu'une variété de 'Reine Claude Dorée' porte le nom de Chotard. Elle se trouve dans le verger conservatoire de Gembloux. C'est une sélection particulièrement savoureuse que les frères Chotard ont découverte grâce à un client qui leur avait demandé de greffer des rameaux. Ce dernier ignorait son nom mais en appréciait grandement les qualités gustatives.

Doyenné du Comice

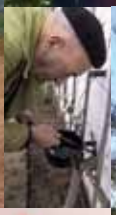
Reine Claude Dorée

Seigneur Esperen

## Une mémoire en images

Olivier Debaisieux se propose de créer une photothèque d'arbres fruitiers palissés par Paul et André Chotard. Si vous en possédez dans votre jardin, vos photos sont les bienvenues[21]. Il placera les meilleures images sur le site internet de la pépinière (www.pepinieresdenghien.be). Votre témoignage en images viendra étoffer cette vitrine des différentes possibilités qu'offrent les arbres fruitiers palissés.

21 Envoyez vos photos à l'adresse suivante : pepinenghien@swing.be
Pépinière d'Enghien, 23 bis rue Noir Mouchon, à 7850 Petit-Enghien
Tél : 02/395 75 57 - GSM : 0476/571 714 - www.pepinieresdenghien.be
Pépinière ouverte du 15 octobre au 15 avril les mercredi, vendredi et samedi de 8 à 12h et de 13 à 17h.
Journées didactiques (portes ouvertes) organisées chaque année durant le week-end de la mi-octobre (ou plus exactement durant le week-end qui suit la fête des plantes de Beervelde).



Photographies : Famille Chotard, Olivier Debaisieux, Marc Lateur, Thierry Gilmont, De Vlaamse milieuadministratie, Luc Noël, Bénédicte Courtens

FWI-APHW asbl | Ch. de Namur, 47 | 5030 Gembloux (Belgique) | Tél. : +32(0)81 62 73 10 | aphw@fwi.be | www.fwinet.be | Conception graphique : PASCO graphics | n.thunus@pasco-sa.com

SPW

Service public de Wallonie